# *L'ÉLOQUENCE DU SILENCE: UNE ÉTUDE PSYCHOLINGUISTIQUE DU SILENCE DANS LA COMMUNICATION*

**Doina Mihaela Popa**
**Maître de conférences, Université «Gheorghe Asachi» de Iaşi, Roumanie**

*Abstract: The eloquence of silence – apparent paradox – is transculturally confirmed by the persistence of different phrases and sayings. Excessively valued by means of sayings and of fairy tales, silence only keeps its symbolic authority in the presence of verbal, non-verbal or para-verbal contextual indices; its disconnection from any possible body support, from any pre-existent or subsequent context would actually abolish its value as a message. One could therefore estimate that turning silence into an eloquent, meaningful instance is strictly dependent upon the existence of these indices. The first axiom of communication from the Palo Alto school perspective, « One cannot not communicate », concerns this very fundamental property of intersubjectivity: the simple fact of keeping quiet is correctly decoded by the entourage as a message and not as the absence of a message and it also involves the punitive function of silence and of isolation. Silence underlines or abolishes, according to circumstances, the effect of words and of gestures. The fairy tale euphemises, by resorting to silence and to sleep, the fear of death: the fairy tale characters keep quite or fall asleep for long periods of time in order to elude the evil spells of their existential condition, imposed by third parties (stepmothers, evil fairies, witches, etc.) or, according to Bettelheim, in order to « overcome ambivalences » and « control adolescence ».*

*Keywords: death wish, fairy tale, axiom of communication, contextualisation indices, analogic communication.*

**I. Le Silence, comme pulsion de mort.** Dans son étude *Au delà du principe de plaisir,*S. Freud distingue deux grands types de pulsions, celles de vie et celles de mort ; toutes les pulsions qui ont pour but de lier, créer, reproduire ou améliorer les comportements humains sont, de la sorte, qualifiées de pulsions de vie et s'opposent en permanence aux pulsions de mort, dont la satisfaction idéale serait le retour à l'état inorganique, bref, à la mort.Freud explique leur fonctionnement antagonique d'un point de vue énergétique et soutient que la substance vivante, ayant d'abord constitué une unité, s'est plus tard morcelée et tend à se réunir à nouveau (Freud 2000, 206) ; il s'appuie ici sur le mythe d'Aristophane, selon lequel l'amour érotique chercherait à rétablir l'unité originaire perdue de l'être parfait.Les pulsions de mort sont comparées à Thanatos, car, dans la mythologie grecque, Thanatos est la divinité de la Mort (selon Hésiode, il est le fils de Nyx, conçu avec Érèbe et frère jumeau d'Hypnos, le dieu du Sommeil, ce qui fait que l'on appelle le sommeil *une petite mort*).Le principal but recherché par les pulsions de mort est – selon Freud (206-219) de diminuer l'intensité de l'excitation, voire de l'anihiler complètement.

Serait-il, *le silence*, une telle pulsion? Prenons le motif de la *perte de la voix* ou celui, apparenté, du *sommeil*, „*cette petite mort*" dont parlent les psychanalystes, et qui apparaît dans de nombreux contes de fées, chez Andersen, Perrault ou Grimm. Dans *La Petite Sirène,* la perte de la voix c'est une mutilation volontaire qui facilite la transgression existentielle et l'accès à la sexualité; ce silence imposé devra, pourtant, être compensé par le langage corporel : « - *Mais si tu prends ma voix, demanda la petite sirène, que me restera-t-il? - Ta charmante silhouette, dit la sorcière, ta démarche dansante et tes yeux expressifs, c'est assez pour séduire le coeur d'un homme* »(Andersen 2003, 71). Dans dans un autre conte d'Andersen (*Les Cygnes)*, la même interdiction de parler déclenche la course inexorable contre le destin maléfique des onze frères; dans les deux cas, c'est une femme qui paie symboliquement le prix du silence pour l'amour érotique ou fraternel.



BDD-A27511 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:23 UTC)

Chez Perrault, avec *La Belle au Bois dormant,* tout comme chez les Frères Grimm, avec *Blanche Neige*, un processus pareil du devenir existentiel est précédé par le *sommeil,* comme rituel de passage, analysé tel quel par Bruno Bettelheim :

> La Belle au Bois dormant qui, selon la malédiction originelle, devait mourir, n'est finalement condamnée qu'à un long sommeil, comme Blanche Neige, ce qui montre bien qu'il n'y a pas de différence entre les deux héroïnes. Ceux qui ne veulent pas changer ni se développer n'ont qu'à demeurer dans un sommeil léthargique. Pendant leur sommeil, la beauté des deux jeunes filles est froide; leur isolement est tout narcissique. La souffrance est exclue de ce repli sur soi-même qui ignore le reste du monde, mais en sont exclues également la connaissance et l'expérience de nouveaux sentiments. » (Psychanalyse des contes de fées 350)

Le verbe *se taire* (à la voix pronominale en français, ce qui n'est pas le cas pour le roumain ou pour l'anglais, par exemple) traduit un repliement sur soi, une orientation vers l'intérieur, une suppression temporaire du contact avec l'extérieur, ce qui rend possible son assimilation à une *pulsion de mort.* Cet aspect *psychanalytique* évoque un autre, plus proche de la psycholinguistique et de la sémiologie : *le silence* est relié à la catégorie de *temps* etd*'espace*, car « *garder le silence* » implique une pause temporelle – plus ou moins longue – intercalée dans la parole ou dans la musique, nécessaire à la production du *sens,* tout à fait indispensable au langage, comme le blanc ou l'interligne le sont-ils à la communication écrite ; dans la pathologie du langage parlé ou écrit (disgraphie, dislalie etc.), le sujet abolit justement ces intervalles obligatoires entre les mots, en nuisant la lisibilité du texte. Sémiotiquement, *le silence* recouvre la valeur de *signe.*

**II. L'éloquence du silence** « *Il vaut mieux se taire, qu'être écho »* écrivait Pythagore, six siècles avant Jésus Christ, en valorisant l'originalité que comporte le message du silence; la même intransigence oratoire est défendue par L. Wittgenstein, qui écrit, 2500 ans après, dans son *Tractatus logico-philosophicus* : « *Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence»*(112). Mais y-a-t-il vraiment du *silence* dans la communication? Le premier axiome de l'Ecole de Palo Alto paraît soutenir le contraire :

> Disons, tout d'abord, que le comportement possède une propriété on ne peut plus fondamentale et qui, de ce fait, échappe souvent à l'attention : le comportement n'a pas de contraire. Autrement dit, il n'y a pas de non-comportement, ou pour dire les choses un peu plus simplement : on ne peut pas ne pas avoir de comportement. Or, si l'on admet que, dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non. **Activité ou inactivité, parole ou silence, tout a valeur de message** (n.s.). (Watzlawick *et al*. 2002, 45-46)

Dans le langage juridique américain, *le silence* acquiert une valeur encore plus importante que celle d'un simple message: il peut retracer la frontière entre la liberté et la réclusion : « *Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous ».* L'histoire de cette fameuse formule remonte aux années soixante, lorsqu'un certain Ernesto Miranda est arrêté à Phoenix, soupçonné d'avoir enlevé et violé plusieurs jeunes filles, ce qu'il avoue, d'ailleurs, lors de l'interrogatoire. Ses aveux sont utilisés contre lui, lors du procès, comme preuve de sa culpabilité. Son avocat parvient à obtenir l'annulation de l'utilisation des aveux de l'accusé comme preuve de sa culpabilité ; il démontre, devant La Cour, que la salle d'interrogatoire ne doit pas devenir une zone de *non-droit*. Le cinquième amendement (« *nul ne peut être forcé à témoigner contre lui-même»*) sera utilisé pour la rédaction de l'arrêt *Miranda contre Arizona* de la Cour, dont nous citons : « *La personne en garde à vue doit, préalablement à son interrogatoire, être clairement informée qu'elle a le droit de garder le silence et que tout ce qu'elle dira pourra être utilisée contre elle devant les tribunaux…».* Le 1er juin 1966, Ernesto Miranda apprend que ses aveux ne pourront pas être utilisés contre lui et depuis, tous les suspects interpellés par la police américaine savent dès leur arrestation qu'ils ont le droit de *garder le silence*. (L'affaire fut rejugée une année plus tard et



BDD-A27511 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:23 UTC)

Miranda fut condamné à 20 à 30 ans de prison. (Cf. http://secouchermoinsbete.fr/ 33964-vous-avez-le-droit-de-garder-le-silence).

**III. Lorsque *se taire* devient *se tuer***Cependant, le contraire est, paradoxalement, tout aussi vrai, et la valeur thérapeutique, "nutritive" du langage reste incontestable, sans pourtant, annuler ou limiter celle du silence : « *Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire* » (Ecclésiaste 3 :7). L'hypnothérapeute américain Milton H. Erickson demeure célèbre pour son talent de contaminer ses patients dépresifs voire suicidaires, de la vitalité transmise sous hypnose – cette psychothérapie du silence - , justement à travers des contes et métaphores thérapeutiques sanogènes, dont la structure linguistique était abondamment tissée d'états désirables, de bonheur, exubérance et plénitude. C'est lui qui définit le symptôme tel un « *contrat entre des personnes qui se trouvent en relation*» (Erickson 1990), contrat remplacé, ultérieurement par un autre, celui thérapeutique; la relation dépasse en importance le contenu, donc, une fois de plus, le silence l'importe sur les mots.

L'isolement, comme source pathogène primordiale et, implicitement, le silence, le refus de la communication interpersonnelle sont dénoncés par la plupart des paloaltistes, et, ultérieurement, par Eric Berne et l'Analyse Transactionnelle (méthode psychothérapeutique initiée en 1961, aux Etats Unis, par Berne, auteur de *Transactional Analysis in Psychotherapy* [*Analyse Transactionnelle et Psychothérapie*], et fondamentée sur l'analyse des relations interindividuelles au cadre du contexte social), comme ayant un véritable potentiel à la fois punitif et autodestructif. E. Berne est, également celui qui, en 1975, en *Games people play* [*Des jeux et des hommes*], introduit le terme ambivalent de *stroke,* ou *calorie psychologique*, défini comme unité indivisible de la transaction, et désignant tout acte verbal ou non verbal, qui implique la reconnaissance de l'altérité. Tout comme Gregory Bateson, Berne soutient qu'on doit préférer une conversation anodine, voire conflictuelle, à l'absence de toute intéraction; même avec les personnes qu'on connait très peu, nous préférons lier une conversation banale, que d'accepter le messaje implicite du silence et du refus de la communication: ce message provoquerait l'angoisse, car il implique le repoussement. E. Berne insiste sur ce sens lorsqu'il propose le terme intraduisible *stroke*, qui désigne, en anglais, simultanément, coup et caresse (Lassus 2000). Sa valeur de survie est richement détaillée en *Games People Play* [*Des Jeux et des Hommes*], ou l'auteur évoque la constatation de R. Spitz concernant la déprivation affective à long terme des petits enfants et sa corrélation avec le déclin psychique et physique irréversible (un phénomène semblable est observable aux adultes déprivés sensoriellement). Toutes ces observations laissent penser que les plus favorisés formes de stimules sont les formes générés par l'intimité physique; par extension, les *strokes* peuvent être employés dans le langage quotidien pour désigner tout acte qui implique la reconnaissance de la présence d'autrui, un échange de *strokes* constituant *une transaction*, définie comme unité minimale de l'interaction sociale (Berne 1975).

Dans son livre*What Do You Say After You Say Hello?* [*Que dites-vous après avoir dit bonjour?*] (Berne 2003), Berne définit l'existence même comme recherche de *strokes* et l'organisation sociale comme succession de moyens qui organise leur production et leur distribution. Dans l'absence des *strokes*, les individus sont obligés d'accepter et d'offrir des stimules symboliques, comme le langage (Sigmund Freud avait utilisé, dans ce sens, le terme de *sublimation,* tandisque Alfred Adler, celui de *compensation* /*surcompensation*), ou des *strokes* négatifs. René de Lassus propose d'ailleurs un diagramme des différents types de *stroke,* selon leur contenu de *calories*; à ce type de taxonomie on peut ajouter d'autres, comme, par exemple, celles centrées sur: 1. la nature du message: verbal/non verbal, 2. la qualité du message: positif/négatif, 3. la nature de la relation entre les partenaires: conditionnées/non-conditionnées (Nuţă 2000); toute transaction suppose un échange de *strokes* verbaux (renseignements sollicités ou reçus, souhaits, formes de salut ou maledictions, conversations intimes ou officielles, disputes etc.) ou non verbaux (carresses, sourire,



BDD-A27511 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:23 UTC)

embrassements, coups, lutte corps-à-corps etc.), la plupart des interactions, impliquant, en fait, les deux formes – à l'exceptions des discussions téléphonniques sans vidéophone. On peut, aussi, parler de: a. *strokes* conditionnés positifs: *tu as bien réussit!, je suis content que tu me dis cela!* etc.; b. strokes non-conditionnés positifs: *je t'aime, je suis heureux de te voir, je pense à toi* etc.; c. *strokes* conditionnés négatifs: *tu m'énerves si tu parles comme ça!, je déteste ta robe !* etc. d. *strokes* non-conditionnés négatifs: *je te déteste, t'es irresponsable* etc. L'Analyse Transactionnelle, comme théorie intéractionniste de la communication, permet l'analyse des ressorts psycholinguistiques qui structurent les relations interpersonnelles ; à l'intérieur de ces relations, les messages sont, parfois, saturés de sens ambigus ou contraires, qui renvoient à une véritable pathologie de la communication. Exprimer ses émotions, au cadre de l'intéraction quotidienne, suppose souvent un jeu psychologique intenable, dans lequel chaque individu désire structurer ses relations avec l'altérité à travers une série de transactions indirectes, voire cachées, dont l'objectif inconscient est celui d'obtenir un avantage sur le partenaire. Bien avant de maîtriser et d'utilise lui-même le langage, l'enfant – futur individu - arrive à décodifier très correctement les messages toxiques des adultes et leur émotion négatives, aux termes des signaux non-verbaux (Dolto 1989); si les adultes complètent ce type d'interaction avec des mostres de violence symbolique, physique ou sexuelle, ou par leur simple absence /silence/abandon affectif, alors le message déchifré par les enfants sera celui de l'indésirabilité de toute leur existence infantile.

Le silence, comme forme *sui generis* de l'émotion, sanogène ou invalidante, selon les circonstances, n'accompagne seulement pas le langage, il *est langage*. «*Silence is the most terrible cry »* dit un personnage d'un fameux film de Roman Polanski ; l'éloquence du silence est transculturellement confirmée par la persistance des expressions et des proverbes comme : *Taire c'est consentir,Un silence éloquent vaut toujours mieux que des mots insensés, L'arbre du silence porte les fruits de la paix, Qui ne sait se taire ne sait dire, Ecoute, vois, te tais, tu vivras en paix,Le silence fait prendre un sot pour un savant.* (avec son équivalent roumain : *Dacă tăceai, filosof rămâneai*), *Le silence met à l'abri de bien des erreurs,Face à un sot, le silence est la meilleure réponse, Le silence est d'or* etc.).

- Dans *Le Nouveau Testament,* on retrouve des instructions paradoxales concernat le *silence*, perçu comme l'équivalent féminin de la soumission conjugale: « *Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes* » (Pierre 3 :1), ou comme l'équivalent de la soumission sociétale : «*Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi*». (Corinthiens 14 :34)

Extrêment valorisé par les proverbes et les contes, *le silence* doit, par conséquent, son immense autorité symbolique à la présence des indices contextuels (verbaux, non verbaux ou para verbaux) ; son éventuelle (et artificielle) déconnexion de tout support corporel et de tout contexte préexistent ou ultérieur annulerait sa valeur et supprimerait son message. On peut donc apprécier que l'investissement du silence en tant qu'instance éloquente et productrice de sens soit strictement relié à l'existence de ces indices. Le premier axiome de la nouvelle communication, évoqué plus-haut: *On ne peut pas ne pas communiquer*, concerne justement cette propriété fondamentale de l'intersubjectivité: le simple fait de se taire, de ne pas parler avec l'autre est correctement *décodé* par l'entouragecomme *message* et non pas comme *absence du message* (Watzlawick *et al.* 2002).

La prémisse d'une stabilitécomportamentale dans la situation de l'intéraction symbolique, indépendante de celle uniformisatrice /grégaire, ne fait que renforcer la métaphore de la rhinocérisation, comme parodie tragique de la massification: l'écroulement humain est directement proportionnel à la destructuration du langage, et le trouble de la relation de communication entraîne la souffrance et l'aliénation. Le fait que la psychopathologie se définit en termes de perturbation



BDD-A27511 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:23 UTC)

relationnelle et communicationnelle n'est plus depuis longtemps surprennant : dans n'importe quel manuel de psychiatrie, on trouve des termes tels *illusion, délire, hallucination, fuite d'idées, dissociation, retard mental, exaltation, mutisme* et bien d'autres qui renvoient explicitement aux troubles du langage; tous ces termes impliquent la déformation perceptive, le brouillage de la transmission du message, ou même sa métamorphose dans un tas de sons inintelligibles.

**IV. Communication digitale** vs **communication analogique** Lorsque S. Freud écrivait, dans sa célèbre analyse de Dora : « *Celui quia des yeux à voir et des oreilles à entendre arrive facilement à constater que les mortels ne peuvent garder aucun secret*. ***Celui dont les lèvres se taisent, parle avec le bout des doigts ; il se trahit par tous ses pores***(s.n.) »(2010, 32), il ne faisait que reprendre l'idée darwienne de l'*expression des émotions*; dans *Etudes sur l'histérie*, ou *L'Interpretation des rêves*, il démontre que, par le truchement des emotions, des gestes, des actes manqués et des rêves, lecorps *parle*. Le lien entre *l'émotion* (désir, haine, dégoût, angoisse, fantasme) et *la parole* hante Freud, qui applique l'interprétation analytique à un matériel polysémique renvoyant plutôt à *l'absencedulangage***,** au *silence* : oublis, lapsus, actes manqués, phobies, images oniriques, pulsions, symboles, symptômes etc.

On peut faire correspondre, de la sorte, à la puissante codification explicite et conventionnelle du langage verbal (oral et écrit), véhicule parfait de la *cognition*, une codification plus atténuée, implicite, du langage non verbal, moins culturellement perméable au niveau des affects et émotions primaires, décrits par I. Eibl-Eibesfeldt comme *universaux.* En analysant l'interaction individu/milieu, il est évident que le processus de *perception* et de *synthétisation de* l'environnement supporte un certain degré de liberté, tandisque la relation de communication interpersonnelle, verbale ou non verbale, est moins marquée par la liberté, car le matériel du message a déjà subit un processus antérieur de synthétisation et d'abstractisation de la part de l'émetteur.

Comme on le sait, la communication nonverbale et paraverbale recouvre plus de 60% du sens d'un message : posture, gestuelle, mimique, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots, silence, les indices/accessoires corporels ont valeur de communication.Pour l'autre langage, conventionnel ou digital, il n'y a aucun lien entre le signifié et le signifiant, ce qui correspond à l'arbitraire du signe saussurien; il est précis, exact, rationnel, logique, syntaxique. Théorisé par les paloaltistes, cet axiome fait opposer deux aspects complémentaires de la communication humaine :

> L'homme, se trouvant dans l'obligation de combiner ces deux langages, soit comme émetteur, soit comme récepteur, doit continuellement traduire l'un dans l'autre... Dans la communication humaine, la difficulté de traduction existe dans les deux sens. Il ne peut y avoir traduction du langage digital en langage analogique sans une perte importante d'information. L'opération contraire présente également des difficultés considérables : pour parler sur la relation, il faut pouvoir trouver une traduction adéquate de la communication analogique en communication digitale. Le langage digital possède une syntaxe logique très complexe et très commode, mais manque d'une sémantique appropriée à la relation. Par contre, le langage analogique possède bien la sémantique, mais non la syntaxe appropriée à une définition non-équivoque de la nature des relations. (Watzlawick *et al.* 2002, 59)

Dans la *communication analogique,* il y a donc une certaine correspondance entre l'objet et son symbole, il est essentiellement ambivalent, imprécis, polysémique ; seuls les humains utilisent simultanément les deux systèmes de communication, le *digital* traduisant la précision du contenu, *l'analogique,* la richesse de la relation. On doit, pourtant, remarquer, que cette double structuration du langage, digitale *vs* analogique, consciente *vs* inconsciente, est déphasée, car, selon J. Locke, « *nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu ».*

Toute situation de communication orale, *in praesentia,* suppose une structure non-homogène du message, bipolaire, digitale/analogique, et l'*émission / réception* ont lieu simultanément, sur des canaux sensoriels différents: le *non verbal*et*le paraverbal* ont le poids décisif au cadre des



BDD-A27511 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:23 UTC)

communications "face-à-face" et ne contiennent que des éléments difficilement falsifiables.Au cadre de cette interaction - placée par C. Kerbrat-Orecchioni dans la typologie des relations de *communication horizontale* (1990), les *indices non verbaux et paraverbaux*jouent le rôle décisif dans la minimisation de la distance et dans la construction du rapport de *symétrie* entre le locuteurs. Notons que parmi ces démarqueurs, les indices non verbaux ont un poids privilégié et que dans une syntaxe gestuelle ou mixte: verbale/gestuelle, Tatiana Slama-Cazacu (1999) entreprend une classification des gestes qui pourrait, par extension, inclure *le silence* : 1. *gestes parasites-alternatifs vs concomitents* des signes du code verbal, indicateurs de l'agitation du locuteur, du traque, de la difficulté de s'exprimer etc.; 2. *superposés - complémentaires* - complétant le matériel verbal et ajoutant un effet stylistique, rhétorique ou mêmé référentiel ; 3. *redondants*– redoublant simultanément, sur le plan corporel, l'expression verbale 4. *substitutifs* – remplaçant, dans la phrase, les éléments verbaux éliptiques. Dans ce dernier cas les gestes composent une syntaxe mixte, tout en étant inclus dans la chaîne verbale et substituant très efficacement certains segments verbaux absents, en fonction du contexte (distance, position, bruits), ou même du statut socio-culturel des locuteurs.

Diachroniquement envisagé en tant que première forme de communication humaine, le langage non verbal(conditionné par la dichotomie *espace* vs*temps*) contient un creuset de paradoxes, parmis lesquels celui de la coexistence de ses traits *universels/ spécifiques:* rien de plus personnel que l'empreinte de la voix, du sourire ou du regard, rien de plus commun et de reconnaissable que l'expression universelle *du silence* ou des principaux cinq affects déjà cités. Darwin avait depuis longtemps affirmé le même caractère inné et universel des expressions des états emotionnels, difficilement adaptables du point de vue culturel, à l'exception des expressions recomandés par les codes de politesse, intégrées dans un rituel puissamment marqué par l'intentionnalité et assemblé selon des règles et conventions socialement valorisées ; ses observations ne concernent, pourtant, que les *mouvements spontanés*, distingués de ceux qui impliquent l'intention (complète ou fragmentaire) de communiquer. Cette position en quelque part paradoxale, séparée de l'arbitraréïté du signe saussurien, de la *communication analogique*à l'intérieur des interactions, constitue l'un des principaux thèmes de recherche interdisciplinaire pour E. Goffman, analyste minutieux du comportement humain non-prémedité et de ses réactions naturelles, non falsifiables ; *la déférence, le détachement, la gêne, la pudeur* etc. constituent pour l'auteur tout autant de versants des rituels d'interaction**,** *engagements* inhérents aux interactions sociales, masques inconscients ou truqués, temporairement, situationnellement ou définitivement appliqués, identifiés souvent aux visages des locuteurs, l'équivalent de ce que C.G. Jung avait nommé *persona* (1962).
En évoquant la *simulation comportamentale* comme *faux engagement*, E. Goffman entreprend un inventaire des gestes socialement codifiés et dont le potentiel communicatif (latent ou manifeste) quasi inconscient, constitue un dialecte corporel, un symbolisme attitudinal des membres d'une même société; les *mouvements* et *attitudes, la posture corporelle, l'habillement, l'intensité de la voix, le salut* ou *les signes faites à la main, le maquillage* et *l'expression emotionnelle du visage, les moments de silence,*sont susceptibles de devenir l'object des règles et des significations communes, si profondement intériorisés et mutuellement partagés, que toute discordance glissée dans ces messages corporels serait promptement percevable ; même si les individus ne sont pas entièrement conscients du contenu communicatif récepté, ils perçoivent l'anormalité, si le message est étrange. En délimitant l'interaction *directe* (deux locuteurs qui détiennent les positions classiques: emetteur / recepteur) de l'interaction *diffuse* (un nombre indéfini de participants, dont personne ne constitue le centre officiel d'attraction), Goffman (1974) évoque le cas de l'individu qui accorde une attention spéciale à quelque membre du groupe – une jeune fille quiutilise le parfum préféré de son fiancé pour le séduire, par exemple - mais dont l'attitude sera décodée comme étant destinée à l'entourage entier; le canal olfactif privilégié dans ce type d'interaction met en fonction des messages émotionnels chaotiques et impersonnels, dont l'interférence risque de destabiliser l'audiance: *le*



BDD-A27511 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:23 UTC)

*parfum,* les *bijoux, le maquillage, la coiffure etc.* jouent aisément, à l'intérieur des *interactions intimes*, voire *diffuses*, le rôle d'une conversation. Chez Balzac (Vannier 1972), *la robe* est perçue comme prolongement du corps, véritable *écriture sociale,* dont *le parfum* conserve et mentient intactela relation de communication *in absentia***,** par une triple synesthésie perceptive.La situation de l'*interaction diffuse* est plutôt représentative pour le cadre proustien, éternellement intersecté de pareils dialogues et monologues corporels *silentieux*, plus chargés souvent de signification que le matériel verbal lui-même, soumis aux plus sévères canons et tabous sociaux.

- **Conclusion** Véritable idiolecte corporel, placé au carrefour combinatoire des possibilités d'expression/réception, ce langage analogique qu'est *le silence*, dont l'éloquence dépasse parfois celle du langage verbal, constitue le support social et individuel de l'émotion et détermine toutes les règles de conduite qui lient les individus; le décodage d'un tel langage corporel ne fait que s'ajouter aux indices culturels identitaires qui rendent au groupe son caractère inconfondable.

## BIBLIOGRAPHY


Andersen, Hans Christian, *Contes*, Trad. M. Auchet, Livre de Poche Classique, Paris, 2003.

Bateson, Gregory et al., *La nouvelle communication*, Trad. D. Bamsard, Paris, Ed. du Seuil, 1981.

Berne, Eric , *Analyse transactionnelle et psycothérapie*, Trad. S. Laroche, Paris, Ed. Payot, 2001.

Berne, Eric, *Des jeux et des hommes*, Trad. L. Dilé, Paris, Ed. Stock, 1975.

Berne, Eric, *Que dites-vous après avoir dit bonjour?*, Trad. Paul Verguin, Paris, Ed. Tchou, 2003.

Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Trad. T. Carlier, Paris, Ed. Robert Laffont, 2005.

Bougnoux, Daniel, *Introducere în ştiinţele comunicării*, Iaşi, Ed. Polirom, 2000.

Dolto, Françoise, *Tout est langage*, Paris, Ed. Carrère, 1989.

Eibl-Eibesfeldt, Ireneus, *Agresivitatea umană*, Trad. V.D. Zamfirescu, Bucureşti, Ed. Trei, 1995.

Erickson, H. Milton, *L'Hypnose thérapeutique*, Trad. F. Robert, Paris, ESF, 1990.

Freud, Sigmund, *Dincolo de principiul plăcerii*, în *Opere 3*, Trad. G. Purdea, V.D. Zamfirescu, Bucureşti, Ed.
Trei, 2000.

Freud, Sigmund, *Dora: Fragment d'une analyse d'hystérie*, Trad. C. Cohen Skalli, Paris, Ed. Payot, 2010.

Goffman, Erving, *Les rites d'interaction*, Trad. L. Et C. Lainé, Paris, Ed. Minuit, 1974.

Jung, Carl Gustav, *Arhetipurile inconştientului colectiv*, Trad. D. Verescu, V.D. Zamfirescu, Bucureşti, Ed. Trei,
2003.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les interactions verbales*, I, Paris, Ed. Armand Colin, 1990.

Lassus, Rene, de, *L'analyse transactionnelle*, Paris, Marabout, 2013.

Slama-Cazacu, Tatiana, *Psiholingvistica, o ştiinţă a comunicării*, Bucureşti, Ed. All, 1999.

Vannier, Bernard, *L'inscription du corps. Pour une sémiotique du portrait balzacien*, Paris, Ed. Klincksiec, 1972.

Watzlawick, Paul, *Une logique de la communication*, Trad. J. Morche, Paris, Seuil, 2002.

Wittgenstein, Ludwig, *Tractatus logico-philosophicus*, Trad. G. G. Granger, Ed. Gallimard, Paris, 1993.

http://secouchermoinsbete.fr/33964-vous-avez-le-droit-de-garder-le-silence




BDD-A27511 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:23 UTC)